Northedge Alastair,
The Historical Topography of Samarra.

London, British School of Archaeology in Iraq, Fondation Max Van Berchem (Samarra Studies, I), 2005, 375 p., 116 fig., 91 pl.
ISBN : 978-0903472173

Faut-il rappeler l'importance de cette célèbre ville d'Irak, siège de huit califats de la deuxième dynastie musulmane ? La publication du premier tome sur l'étude de Samarra par A. Northedge est un événement salué par la communauté scientifique autant pour l'intérêt du sujet que pour la qualité du contenu.

À 125 km au nord de Bagdad, la ville de Samarra s'étend sur 40 km le long du Tigre et sur 10 km de large et couvre une superficie d'environ 4 000 ha.

On peut se demander comment il est possible d'aborder l'étude d'une telle mégapole.

Pendant 80 ans, depuis 1903, cette ville a connu l'intérêt soutenu des archéologues de toute nationalité, y compris un Français, l'architecte Henri Viollet en 1907, mais une infime partie, en comparaison de son étendue, en a été fouillée. L'essence de l'étude menée par A. Northedge à partir de 1983 vient de l'observation aérienne des vestiges, d'une visibilité exceptionnelle parce que peu recouverts par les dépôts éoliens. L'auteur a eu accès aux archives des premiers archéologues allemands, Ernst Herzfeld et Friedrich Sarre, conservées à Washington, aux documents des photogrammétries aériennes de l'University College de Londres, aux images satellites acquises sur les pages Web du United States Geological Service et aux résultats de toutes les fouilles menées sur ce site. Il y a lui-même effectué des fouilles archéologiques.

Mais la situation politique l'a contraint à tirer parti surtout d'un croisement d'informations entre l'observation des structures à partir des photographies et celle de l'étude des textes, principalement de al-Yaʿqūbī (891) (1), al-Ṭabarī (863-915), Ibn al Faqīh al-Ḥamaḏānī (902-903) et Yaqūt (1224). Au total, 252 toponymes ont été tirés des textes et 6 908 entités archéologiques ont pu être définies dont 6 100 appartiennent à la cité de la période abbasside.

La ville a été divisée en 21 parties et étudiée secteur après secteur. Une stratigraphie horizontale, ou plutôt une chronostratigraphie horizontale, a ainsi été établie et constitue l'exceptionnelle contribution de l'auteur à l'histoire de Samarra.

Le développement urbain de Samarra s'est fait en trois étapes :

– premièrement, la cité octogonale, non achevée, commencée par le calife Hārūn al-Rašīd (786-796) et abandonnée avant qu'il ne se déplace à Raqqa, en Syrie, en 796 ;

– deuxièmement, la fondation du calife al-Muʿtaṣim d'une cité inachevée sur le Qatul, vers 835 (Surra Man Raʿa) ;

– troisièmement, la fondation la plus heureuse de Samarra en 836, par le calife al-Mutawakil : Mutawakkiliyya (847-851), en 859.

Les trois fondations représentent un style urbain qui succède aux constructions monumentales de la période sassanide (236-637 ap. J.-C), localisées en différents points de cet immense espace.

Par exemple, l'avenue des gardes ou militaires, Šāriʿ al-ʿaskar, a pu être positionnée en J 730 grâce à la description de al-Yaʿqūbī : « La cinquième avenue est connue sous le nom de Ṣāliḥ al-ʿAbbāsī, et c'est Šāriʿ al-ʿaskar, où se trouvent les lotissements des Turcs et le Faraghina. Les Turcs sont aussi dans des rues séparées et le Faraghina dans d'autres rues à part. L'avenue s'étend de al-Matira jusqu'à la maison de Ṣāliḥ al-ʿAbbāsī qui se tient à la tête du *wādī* et qui se rattache aux lotissements des commandants, secrétaires, notables et du peuple en général. »

Les informations (noms propres, toponymes, descriptions) contenues dans ce texte ont permis à l'auteur d'identifier les lieux de casernement des soldats turcs. À la lumière de ces données, il a interprété l'image du terrain sur les photographies aériennes en les confrontant à ses propres observations de terrain. Le résultat est dans chaque cas consigné ultérieurement sur plan.

L'ouvrage comprend 13 chapitres.

Le chap. 1 s'intitule « Sources et méthodes ». Il vient d'en être question ; le chap. 2, « The regional environment », traite de la géomorphologie de la région et de tout ce qui concerne le Tigre et ses différents lits depuis de début de l'Holocène, *c.* 8000 av.-3/4000 av. J.-C., jusqu'à l'époque moderne, ainsi que du climat ; le chap. 3, « Samarra before the Abbasid period », rappelle que cette mégapole islamique ne s'est pas construite dans un désert. Avant la période sassanide, les dates de Radiocarbone effectuées sur les niveaux les plus bas du Tell al-Suwan donnent une datation de 6300 av. J.-C. Sur le Tell Saʿūd, on a retrouvé des traces du III^e^ millénaire et celles d'une date d'Akkadien ancien, peut-être des règnes de Sargon (2334-2279 av.) ou de son fils Rimush (2278-2270 av.) et de Néo-assyrien. Le premier millénaire est illustré par deux sites principaux : Tell Muhayjir et al-Huwaysh. Une tablette datée de 690 av. apporte des éléments de discussion sur l'identification possible de Surmarrate avec Samarra. À la période sassanide, quatre sites précèdent la fondation de Samarra par

(1) Dans cette phrase, les dates entre parenthèses correspondent à celles des œuvres.

BCAI 23 (2007) Northedge Alastair: The Historical Topography of Samarra., recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Muʿtaṣim, ce sont du nord au sud : al-Mahuza où Mutawakkil construisit sa nouvelle cité en 859-861, al-Karkh ou Karkh Fayruz appelé aussi Shaykh Wali, al-Matira ou Jubayriyya et al-Qadisiyya. Le chap. 4, « al-Qadisiyya and the Cities of the Qatul », expose toute la zone du Qatul autour de la ville octogonale, al-Mubarak, fondée par Hārūn al-Rašīd et la cité de al-Muʿtaṣim à l'ouest ; le chap. 5, « Surra Man Ra'a: the city of al-Mu'tasim », traite de la cité qui, au cœur du site, s'étend au nord et au sud de la ville ronde actuelle de Samarra. C'est le plan urbain le mieux documenté grâce à la bonne conservation de la structure du réseau viaire ; le chap. 6, « The Dar al-Khilafa », traite de ce palais avec les cantonnements des serviteurs du palais à al-Jawsaq. Contrairement à sa dénomination, ce complexe n'est pas la seule résidence principale du calife à Samarra, trois autres palais ont rempli ce rôle : al-Haruni, al-Jaʿfari et al-Maʿshuq. C'est cependant un des ensembles palatiaux les mieux explorés (18 000 m^2) par Herzfeld ; le chap. 7, « Al-Hayr », décrit la zone orientale de la cité où s'étendent une réserve de chasse, une sorte de jardin zoologique et trois champs de courses. Un quatrième est identifié par l'auteur dans un axe parallèle au canal Nahr al-Rasasi (= al-Qatul al-Kisrani) ; le chap. 8, « The military cantonments », présente la synthèse des résultats d'une longue enquête puisque chaque palais en possédait ; le chap. 9, « The palaces of Mutawakkil », concerne l'étude des quatre principaux palais : Balkuwara, Al-Istablat (al-ʿArus), Al-Musharrahat (al-Shah) et Sur'Isa (al-Burj), et celle de 12 projets de moindre importance ; le chap. 10, « Al-Jaʿfari and al-Mutawakkiliya », concerne, au nord de Surra Man Ra 'a, la nouvelle cité de al-Mutawakkil à partir de 859 qui sera abandonnée après son assassinat en 861, ce qui sous-entend que certains bâtiments ne furent sans doute jamais achevés ; le chap. 11, « Al-Haruni and the West Bank of the Tigris », décrit le palais construit par Harun al Wathiq Billah (842-847), à 2 km à l'ouest de Dar al-Khilafa, et dont, après la mort de ce dernier, al-Mutawakkil fit sa résidence avant d'être restauré et considérablement agrandi par al-Muntaṣir ; le chap. 12, « The end of Abbasid Samarra: Samarra in the Medieval and Modern periods », explique comment la révolte des Zanj nécessitant le départ des armées, 50 000 soldats en 869, pour une campagne de quatre ans, de 879 à 883, aboutira à un déclin de la ville et la fin de la période califale en 892 ; le chap. 13, « Samarra, Baghdad and other cities », présente des comparaisons, d'abord avec la cité du début de la période califale, Baghdad, puis avec un choix de villes du Dār al-Islām, Raqqa, Anjar, Fusṭāṭ et al-Qāhira, al Mahdiyya, Madīnat al-Zahra et Qalʿat Banī Ḥammād, ce qui met en évidence les particularités de Samarra.

En dehors d'une riche bibliographie, l'ouvrage est doté d'un important appareil d'appendices : (A) la description de Samarra par al-Yaʿqūbī dans le *Kitāb al-Buldān*, dont les traductions par Creswell et Wiet ont été révisées par l'auteur, (B) celle de Ibn al-Faqīh al-Ḥamaḏānī, traduite par l'auteur et (C) un récapitulatif des toponymes connus par les textes sous forme de tableau, avec la citation elle-même en regard, leur localisation sur plan à l'aide d'une numérotation et une note du degré de fiabilité de cette identification. La présentation de ce récapitulatif, de près d'une centaine de pages, livrant les citations raisonnées de 45 auteurs anciens et permettant au lecteur une visibilité des conclusions aussi rare que remarquable, mérite d'être soulignée.

Un glossaire des termes arabes et un index des noms propres de personnes et de lieux viennent parachever ce travail colossal.

La publication de deux autres tomes est annoncée : *Archaeology Atlas of Samarra* et *Pottery of Samarra*.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS - Paris

BCAI 23 (2007) Northedge Alastair: The Historical Topography of Samarra., recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net